
PRINCIPES ET VÉRITÉ.

L'AMI DU PEUPLE,

Par C***, R. du P.

AUTEUR DES 14 PREMIERS NUMÉROS.

Il vaut mieux, dit Cicéron, périr pour la bonne cause que de céder lâchement.

La Constitution garantit à tous les Français. . . : la liberté indéfinie de la presse, le droit de pétition; celui de se réunir en sociétés populaires, la jouissance de tous les droits de l'homme. *Constitution de 93, art. 122.*

21 Nivôse, an 3 de la république une et démocratique.

De quelle manière on doit juger, en révolution, les hommes et les choses. — Coup-d'œil sur les résultats du 31 mai et du 10 thermidor. — Fin très-prochaine des charlatans du jour. — Heureux pressentimens sur la crise actuelle.

EST-CE à nous, génération présente, qu'il appartient de juger l'ensemble ou les détails de la révolution? Je ne le crois pas. L'intérêt, la passion et l'esprit de parti sont de trop mauvais juges. Laissons ce soin à nos neveux.

Si les circonstances nous forcent de reporter nos regards sur un événement ou une époque de la révolution, gardons-nous bien de remonter aux causes, d'analyser les intentions et les motifs, de critiquer les moyens, et d'apprécier les hommes. Le

prix de notre indiscrete curiosité seroit cette acablante réflexion : Que les passions les plus viles se disputent l'empire de l'univers.

Cette méthode, d'ailleurs, nous conduiroit nécessairement à faire le procès à notre révolution, la plus hardie et la plus complete de toutes, et par conséquent la plus irrégulière et la plus passionnée.

En effet, quoique préparée par la philosophie et par quatorze siècles d'abus et de calamités, elle a dû son explosion, sa marche et ses progrès, à une foule de causes qui, soumises à l'examen de l'auguste sagesse, ne mériteroient peut-être que le mépris.

Mais qu'importe à l'ami de la révolution qu'elle ait eu pour berceau le repaire de tous les vices, (le Palais-Royal) et pour premiers agens un d'Orléans, (1) un Necker, et tant d'autres individus, dont les

(1) D'Orléans ne vouloit que se venger et s'enrichir. La vengeance a joué le plus grand rôle dans la révolution. C'est elle qui l'a commencée, elle prétend la finir. Avec ce système de vengeance, que deviendra, je ne dis pas la liberté, mais la chose publique ? Que deviendrons-nous, tous tant que nous sommes, aristocrates et patriotes, riches et pauvres, jacobins et royalistes ? Une moitié de la France va donc égorger l'autre ! car, dans cet horrible conflit de ressentimens et de haines, chacun de nous n'a-t-il pas un bourreau à craindre et une victime à frapper ?... Ils se disent effrontément les *ennemis de la terreur*, les *amis de la justice et de l'humanité* ! ces hommes qui, le cœur gonflé de fiel et déchiré par les furies, travaillent depuis cinq mois à nous inoculer leur rage épidémique ! Que la révolution échoue, que le peuple souffre, que la patrie périsse, qu'ils périssent eux-mêmes... Tout leur est égal, pourvu qu'ils soient vengés !... Ils nous traitent de *buveurs de sang* ! et dans leur pensée, ils boivent le nôtre goutte à goutte !... Ils nous appellent *voleurs* ; et nous mourons de faim ! et eux ils nagent dans l'or et les plaisirs !... Ils provoquent contre nous l'infamie et les poignards : *Tuez-les*, s'écrient-ils, *tuez-les* !... Malheureux ! Si l'est encore de la justice sur la terre, si l'est des Dieux

noms remplissent déjà les fastes de la scélératesse.

L'homme qui ne voit dans la révolution que le bonheur du peuple, s'embarrasse fort peu des succès éphémères et de la chute éclatante d'un tas de fripons et d'hypocrites, de factieux et de traîtres, qui ont successivement paru et disparu.

Pourvu que le bien se fasse, que m'importe par qui et comment il se fait?

Dans la révolution, tout a servi à la cause du peuple : le crime et la vertu, la sagesse et la sottise, l'audace et la foiblesse, la discorde, la calomnie, la vengeance, le malheur, et l'oppression elle-même.

Ainsi le monde est sorti du cahos : et l'harmonie des êtres découle du choc des élémens.

Calomnie-t-on la nature, parce qu'elle a créé des monstres et des poisons, ou parce qu'elle se permet quelquefois des écarts?

C'est donc le comble de la perfidie ou de la stupidité, de reprocher à la révolution les excès qui ont pu en souiller les différentes époques.

Les révolutions, la nôtre sur-tout, étant le produit de passions fortes et exaltées, est-il possible que tous les résultats en soient réguliers, tous les acteurs probes, tous les instrumens purs?

Vous accusez le 31 mai, parce que, dites-vous, les hommes qui le firent étoient des scélérats et des conspirateurs.

Accusez donc la révolution entière.

Car, parmi les vainqueurs de la bastille, il a pu se trouver des scélérats et des conspirateurs.

vengeurs, c'est vous qui périrez. Votre règne a trop duré; il va finir. Que dis-je! il est fini. Encore un moment; et vous irez rejoindre dans le séjour du crime et des fureurs, les mânes conspiratrices de vos nobles et vertueux amis, qui vous ont chargés de la continuation de leurs projets et du soin de leur vengeance.....

Il a pu s'en trouver parmi les hommes des 5 et 6 octobre, parmi ceux du 10 août et du 21 janvier.

Il s'en trouvera, n'en doutez pas, à la suite de votre 10 thermidor.

D'où vient donc cet acharnement particulier contre le 31 mai et ses auteurs?

Il vient de ce que le 31 mai est l'ouvrage et le triomphe du peuple : de ce que c'est peut-être le seul acte de la révolution où le peuple ait agi par lui-même et pour lui-même. Aussi est-ce le seul où la force, guidée par la raison, ait lutté contre la tyrannie, sans effusion de sang, sans crise et sans désordre.

Vous me direz, sans doute, que le 14 juillet et le 10 août ne sont pas moins l'ouvrage du peuple que le 31 mai.

Oui : mais quelle différence!

Le peuple savoit-il, le 14 juillet, qui le menoit et où on le menoit? Il n'étoit, dans ce premier acte de la révolution, que l'instrument aveugle de l'ambition et de la vengeance des ennemis de la cour, de la noblesse, des parlemens et du clergé. Assis sur ses trophées, il sentoit le besoin d'être libre. Mais, sans expérience et sans guide, il étoit destiné à ne le devenir qu'après avoir été le jouet de toutes les factions.

Le 10 août, le peuple victorieux ignoroit pour quelle cause il venoit de verser son sang. Tous les partis applaudissoient à la chute du trône, parce que tous espéroient en recueillir les débris. Mais aucun ne vouloit la fin de la tyrannie et le bonheur du peuple. Il ne restoit donc au peuple, pour prix de sa conquête, que le choix d'un tyran.

Le peuple, comme on voit, ne jouoit, le 10 août et le 14 juillet, qu'un rôle passif et secondaire.

Au lieu que, le 31 mai, il est seul, il est tout.

Dans cette sublime journée, je ne vois que le peuple. Je le vois avec son énergie, sa puissance, et sa sagesse, sans aucun mélange de faction, sans autre régulateur que le sentiment vif de son intérêt et de ses droits. Comme il se lève spontanément et tout entier ! il marche, mais en ordre et avec cette imposante majesté devant laquelle tout s'incline, contre les perfides auteurs de ses longues agitations.

Peuple de Paris, souviens-toi que ce fut ton génie hardi et créateur qui prit l'initiative de cette insurrection morale, qui étonna le philosophe et sauva la patrie !

Pur dans ses motifs, régulier dans ses mouvemens, salutaire dans ses effets, le 31 mai est à l'abri de toute critique : il est au-dessus de tout éloge.

Si pourtant la malveillance ou la foiblesse veut l'approfondir et le discuter, que ce soit au tribunal de la vérité, du patriotisme et des principes. Que la calomnie, le sophisme et la fureur ne viennent pas envenimer cette importante discussion. Raisonnons ; mais ne nous égorgons pas.

Il fut un tems où les républicains avoient une manière de raisonner et de juger, aussi simple que que sûre. » Telle chose, disoient-ils, plaît aux » aristocrates ; donc elle est mauvaise : telle autre leur » déplaît, donc elle est bonne et favorable au peuple.

Cette logique, je le sais, n'est pas celle de l'académie ni des faiseurs de livres. Mais le bon sens qui éclaire le peuple est un aussi grand maître qu'Aristote et ses disciples.

Jugez donc le 31 mai et le 10 thermidor avec le bon sens du peuple. Les aristocrates applaudissent à l'un et se déchaînent contre l'autre : maintenant, appliquez la formule, triviale mais juste et vraie, des sans-culottes. La conséquence est facile à tirer.

Il y a toujours eu, et il y aura toujours entre le

peuple et l'aristocratie opposition de principes et d'intérêt.

Voilà pourquoi le peuple et les aristocrates sont divisés d'opinion sur ces deux mémorables journées dont les résultats, jusqu'à ce jour, ont paru diamétralement contraires.

On ne doit, en révolution, juger que les résultats.

Tout résultat utile au peuple est essentiellement juste et bon.

J'ajoute qu'en morale politique, tout doit se rapporter, tout doit être subordonné à l'intérêt du peuple, de telle manière que tout se fasse immédiatement et directement pour lui, comme tout se fait par lui et avec lui.

S'écarter, en faveur du riche et du puissant, de ce principe, qui est la base de toute législation, c'est renverser l'ordre social, c'est armer légalement le fort contre le foible, c'est organiser le despotisme ou l'anarchie.

Cette morale, trop démocratique, et trop pure au gré de bien des gens, n'est pas à l'ordre du jour. En est-elle moins à l'ordre des principes et de l'éternelle justice?

Si donc le 31 mai, loin de porter atteinte aux droits et à l'intérêt du peuple, a puissamment servi la cause de la liberté, de l'égalité, de l'unité; si tous ses résultats ont été justes et populaires; si il n'a pour contradicteurs forcenés que les ennemis de la révolution, du peuple et de la démocratie; de quel front des hommes qui s'en disent les amis osent-ils le calomnier et les proscrire?

Voudroient-ils, ces hommes maladroits et coupables, que la même fatalité qui, depuis 5 mois, contrariant le vœu du législateur et l'attente du peuple paroît dénaturer le 10 thermidor pour le rendre profitable à l'aristocratie; voudroient-ils que cette

fatalité eût paralysé le 31 mai dans ses développemens, où l'eutempoisonné dans ses effets?

Aurions-nous vu, à cette époque, les assignats au pair. -- Le crédit national ravivé. -- Les biens nationaux rapidement vendus. -- La république approvisionnée. -- L'accaparement impossible. -- L'agio-tage sans aliment et sans appui. -- Les prêtres et les nobles comprimés. -- L'aristocratie aux abois. -- Le fanatisme abbatu. -- La convention calme, active et honorée. -- Le gouvernement obéi. -- La morale républicaine en vigueur. -- Les sans culottes satisfaits du présent et pleins d'espoir pour l'avenir? Aurions-nous eu tant de victoires au dehors, tant de ressources au dedans, tant de loix sages, bienfaisantes et populaires? Et la constitution de 93... A qui la devons-nous? Disons-le fortement; le 31 mai nous a donné la constitution de 93: il nous a donné la démocratie... voilà ses crimes! Et nous patriotes, nous qui la voulons et qui l'idolâtrons, cette constitution, démocratique, parce que le peuple la veut et l'idolâtre, nous sommes en butte à toutes les fureurs de l'aristocratie!....

Mais ces fureurs auront un terme: et ce terme ne peut être éloigné.

La crise se développe: les fripons se démasquent: les mots s'usent: les passions s'amortissent: la calomnie s'éteint: la vérité reparoît: la conscience du peuple s'éclaire, et s'indigne d'avoir été trompée: on revient aux principes: l'audace et la sottise de l'honorable million, la pureté, la constance et la sagesse des prétendus terroristes, la force des événemens, l'étoile tutélaire de la France, tout me semble présager la chute prochaine des charlatans du jour. Le peuple les connoît: ils sont jugés. L'aristocratie elle-même en paroît dégoûtée. Bientôt, oui bientôt, le peuple bénira le 10 thermidor comme il bénit le 31 mai: et l'aristocratie ne trouvant

dans ces deux journées que le désespoir et la mort, les maudira toutes deux.

Après le 31 mai, les hommes furent oubliés, les passions assoupies, les haines éteintes ou du moins ajournées. On ne s'occupa que de la chose publique. On ne vit que le peuple : on ne travailla que pour lui. Il se fit dans la convention un changement salutaire... Le coté droit se rallia au peuple et aux principes; à son exemple, tous les bons citoyens s'y rallièrent, et la démocratie triompha.

Puisse la chute de Robespierre être suivie comme le fut celle de la Gironde, d'un retour général aux vrais principes, et d'une forte impulsion vers la démocratie!

Puisse la journée du 10 thermidor, sur laquelle l'opinion du peuple est encore indécise, nous donner un gouvernement parfait, comme le 31 mai nous a donné la plus parfaite des constitutions!

Jusques-à-quand les patriotes seront-ils opprimés, et les aristocrates triomphants? Jusques-à-quand le peuple entendra-t-il répéter dans les carrefours et sur les toits ce cri de guerre civile: à bas le 31 mai! à bas le bonnet rouge! à bas les sans-culottes!... Faut-il, pour dessiller tous les yeux, que le royalisme, qui ne se cache plus, ait inondé la France du sang des patriotes, qu'il ait réduit le peuple au désespoir?....

C***. R. du P.

On s'abonne rue Traversière Honoré, N° 21, au rez de-chaussée. — Le prix de l'abonnement est de cinq liv. pour trente numéros. On trouve à la même adresse les quinze premiers numéros, nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur.

DE L'IMPRIMERIE DE L'AMI DU PEUPLE.